

une de ces grandes âmes qui puisent dans l'énergie de leur volonté une force sans cesse renaissante.

Son large front chauve témoigne d'une vaste intelligence, et ses regards, que l'habitude de la méditation tient presque toujours abaissés, sont empreints d'une sorte de naïveté timide et d'une incomparable douceur.

Les derniers vestiges d'un mélancolique sourire errent sans cesse sur ses lèvres.

En un mot, toute sa figure semble entourée de ce nimbe mystique dont la sainteté illumine les âmes prédestinées.

A quelque pas devant lui s'avance le chef de la petite troupe.

C'est un vieux guerrier indien, converti depuis longtemps au christianisme par le saint missionnaire et devenu dès lors le compagnon fidèle de toutes ses courses aventureuses.

Les voyageurs s'avançaient lentement en *raquettes* sur une neige épaisse et mouvante.

Il faisait une de ces superbes nuits de décembre que l'année qui finit semble semer sur ses pas pour saluer l'année qui va naître et dont la merveilleuse splendeur est inconnue aux peuples du midi.

Sur l'azur foncé du ciel, d'innombrables étoiles versent en larmes d'argent leur fraîche lumière. On dirait les pleurs d'allégresse que l'éclat du Soleil de Justice arrache aux yeux éblouis des bienheureux.

La lune gravit les diverses constellations et s'amuse à contempler dans le miroir des neiges son disque resplendissant.

Vers le nord, des gerbes lumineuses s'élancent d'un nuage obscur qui flotte à l'horizon.

L'aurore boréale s'annonce d'abord par quelques jets de flamme pâle et blanchâtre qui lèchent lentement la surface cérulée du ciel ; mais bientôt la scène s'anime ; les couleurs deviennent plus vives ; la lumière s'élargit, s'arrondit en arc autour du nuage opaque, et revêt les formes les plus diverses.

On voit paraître tour à tour de longs écheveaux de soie blanche, de gracieuses plumes de cygne, ou des faisceaux de fil d'or et d'argent ; voici une troupe de blancs fantômes aux robes diaphanes qui exécutent une danse fantastique ; maintenant c'est un riche éventail de satin dont le sommet touche au zénith et dont les rebords sont baignés de teintes roses et safranées ; enfin c'est un orgue immense, aux tuyaux de nacre et d'ivoire, qui n'attend plus qu'un céleste musicien pour entonner l'hosanna sublime de la nature au Créateur.

Le pétitement étrange, qui accompagne le brillant phénomène, ressemble aux soupirs qui s'échappent des tuyaux d'orgue gonflés par un puissant soufflet et complète l'illusion : c'est le pré-

lude du divin concert qu'il n'est pas donné à des oreilles mortelles d'entendre.

Le spectacle qui, sur la terre, s'offre aux regards n'a pas moins de charmes, dans sa sauvage beauté, que celui du ciel.

L'atmosphère sèche et froide n'est agitée par aucun souffle.

On n'entend que les ronflements sourds et monotones du fleuve géant, endormi sous une couche de glaçons épars et flottants sur ses eaux noires, semblables à la peau tachetée d'un immense léopard.

Une vapeur blanche et légère s'en élève, comme le souffle qui jaillit des narines du monstre marin.

Au nord, se dessinent les crêtes bleues des Laurentides, depuis le cap Tourmente jusqu'à l'embouchure du Saguenay.

Au sud, s'allongent les dernières racines des Allégany, couvertes de pins, d'épinettes, de sapins et de grandes érablières.

Presque tout le littoral était aussi ombragé de forêts ; car, à l'époque reculée que nous décrivons, on ne voyait sur ces rives ni ces vastes défrichements couverts d'abondantes moissons, ni ces jolies maisons blanchies à la chaux et groupées en villages le long du fleuve d'une manière si coquette, qu'on dirait des bandes de cignes endormis sur la berge.

Une mer de forêts s'étendait sur tous ces rivages.

Quelques petits groupes de maisons s'élevaient çà et là ; mais voilà tout.

## APPARITION.

### II

Nos voyageurs s'avançaient donc en silence, au milieu du bois, lorsque tout à coup le chef de la petite troupe s'arrêta et fit, en même temps, signe de la main à ses compagnons d'en faire autant.

— Tu te trompes, camarade, lui dit le missionnaire ; ce bruit que tu viens d'entendre, c'est celui d'un arbre qui se fend à la gelée.

L'Indien se tourna lentement vers lui ; un sourire imperceptible passa sur sa figure.

— Mon frère, dit-il à voix basse, si tu me voyais prendre ta parole sainte <sup>1</sup> et vouloir y lire, tu te moquerais de moi ; moi, je ne veux point me moquer de toi, car tu es une Robe-Noire ; mais je te dirai que tu ne connais pas les voix des bois, et que ce bruit que tu viens d'entendre est bien celui d'une voix humaine.

<sup>1</sup> Ton bréviaire.